

Emmanuelle Saucourt

Doctorante en anthropologie à l'Université Lyon2

(13 octobre 2001)

- Qu'est-ce que l'anthropologie ?
- Comment se construit une enquête ethnologique ?
- Qu'est ce qu'un informateur ?
- L'entretien
- Les problèmes liées aux situations d'interlocution

Qu'est ce que l'anthropologie ?

Avant de commencer, je voudrais faire un point sur la terminologie liée à cette discipline.

On emploie souvent indifféremment trois termes : ethnographie, ethnologie, anthropologie. Cette triade correspond au départ à une démarche de travail : premièrement observation et description (ethnographie), deuxièmement interprétation des données (ethnologie), enfin généralisation et comparaison (anthropologie). On s'aperçoit qu'aujourd'hui on emploi indifféremment ethnologie et anthropologie, en réservant le terme de topographie du milieu humain étudié pour l'ethnographie. Ces distinctions sont propres à chaque école de pensée en anthropologie.

Ce qu'il faut garder à l'esprit, c'est que l'anthropologie se définit étymologiquement comme science de l'homme. Elle procède selon une démarche qualitative, s'inscrivant dans la durée. Par cette démarche, l'un de ses premiers mérites est d'avoir démontré que le grand partage entre sociétés

complexes et sociétés simples ont égale dignité à être l'objet d'une investigation scientifique, que les diverses cultures sont autant de modalités singulières d'appréhender le monde. Que les sociétés et les cultures ne peuvent être hiérarchisées, ni réduites les unes aux autres. D'autre part, tout en considérant l'humanité comme plurielle et une, l'anthropologie s'attache à envisager les phénomènes sociaux en insistant particulièrement sur deux de leurs caractéristiques essentielles : leur nature partiellement inconsciente et leur dimension symbolique. A ce titre, comme le signalait Lévi-Strauss dans son commentaire de l'œuvre de Mauss, la vocation totalisante de l'ethnologie s'exprime aussi en ce qu'elle tente de saisir à la fois les phénomènes collectifs et les expressions individuelles de la vie sociale. Mais, c'est sans doute l'expérience de l'altérité qui reste une des données essentielles de la démarche ethnologique. Elle consiste pour une grande part en une expérience humaine, celle de l'altérité du terrain, où l'anthropologue est confronté à un environnement dont les paramètres relationnels sont bouleversés. Cette distance de l'ethnologue à son objet d'étude est une des conditions de l'acquisition d'un regard critique nécessaire à la compréhension de l'Autre, mais aussi de soi. C'est plus précisément dans cet intervalle qui se dessine entre l'enquêteur et le sujet de son étude que se jouent les données et les résultats d'une enquête.

Comment se construit une enquête ethnologique ?

Dans la notion d'enquête ethnologique, il y a celle d'enquête directe conduite par un ethnologue dans le contexte d'une relation vécue à un terrain, pour récolter les informations relatives à sa recherche. Pourtant il ne faut pas penser que cette démarche est exclusive dans un travail anthropologique, elle est souvent conduite parallèlement à une enquête bibliographique. Ce qui appuie le travail anthropologique c'est le choix de la méthode d'investigation. Pourtant, il est difficile de dégager des méthodes d'enquêtes générales. Tout est affaire de méthode de travail individuel, d'empathie inter-personnelle et de chance.

On peut pourtant dégager un protocole lié au travail d'enquête :

- délimitation et description du champ de réalisation de l'enquête
- récolte des données : - par une observation des us et coutumes du quotidien ou des pratiques rituelles
 - par une recherche et une identification des informateurs

Je ne développerai pas le travail relatif à l'observation, en revanche je voudrais m'attarder un instant sur la relation à l'informateur, qui pose de façon explicite le problème des « questions » dans le travail d'enquête, ainsi que de la relation à l'autre, propos qui nous intéresse ici.

Qu'est ce qu'un informateur ?

Par ce terme on désigne souvent deux types de personnage dont a besoin l'ethnologue. Le premier est directement attaché au chercheur, c'est quelqu'un qu'il a trouvé par ses propres moyens ou qui lui a été désigné d'office sur place par les habitants. Son rôle est celui d'un guide autant sur le plan géographique qu'humain, il est aussi souvent un interprète et un garant de la légitimité du chercheur sur le terrain par rapport aux autres membres de la communauté, mais aussi inversement pour cette même communauté, le garant que certaines règles seront respectées et certains secrets gardés. En résumé, il peut apparaître parfois, sans que cela soit vraiment perceptible comme une sorte de chaperon qui serait les yeux de la communauté. Ce duo de l'ethnologue et de son informateur « attitré » fonctionne petit à petit comme un binôme indissociable, qui peut parfois devenir pesant lorsque l'on se rend compte que l'enquête ne peut se dérouler en dehors de ce tandem. En effet, souvent l'ethnologue ne peut plus faire ou dire sans que son informateur soit présent, et parfois au bout de quelque temps, lorsque l'informateur a bien identifié les préoccupations du chercheur, il va plus ou moins orienter la recherche par le tri des personnes à enquêter et dans les questions elles-mêmes par le biais de la traduction. A ce moment-là, l'enquête devient tributaire de la bonne entente et compréhension au sein du couple de travail, et demande une extrême vigilance de la part de l'ethnologue.

Sont appelés aussi **informateurs**, tous les interlocuteurs de l'ethnologue. A priori, tout membre de la société étudiée est un informateur potentiel, du gamin au vieillard qu'on suppose, parfois à tort, être un puits de science. Le bon déroulement de l'enquête tient aux choix des informateurs, qui parfois est imposé (les dignitaires), orienté par l'informateur attiré, ou fortuit au gré des situations et des intuitions.

Lorsque l'ethnologue se retrouve face à son informateur, il doit mettre en place son entretien.

L'entretien

On distingue 3 types d'entretiens en sciences sociales :

- « L'entretien directif

Il s'agit d'un entretien au cours duquel l'enquêteur ne préconise pas une adaptabilité à la parole du sujet interrogé mais cherche, au contraire, à le soumettre à des questions directes préétablies et utilisées à des fins statistiques. Le contrôle, l'instrumentalisation et la neutralité sont les maîtres mots des défenseurs de cette pratique.

- L'entretien non directif :

L'approche se veut ici indirecte et ouverte à l'interlocuteur dont on recherche le discours spontané. Elle suppose de la part de l'enquêteur une attitude empathique indispensable pour créer une relation de confiance et favoriser la parole. Comme dans la pratique précédente, cette approche se veut neutre. Mais, alors que, dans un cas, la neutralité est justifiée par l'utilisation d'un questionnaire précis, préparé à l'avance, dans l'autre elle est revendiquée au nom de la non-intervention du chercheur et de la liberté de parole laissée au sujet. Il reste que la non-directivité n'existe pas en soi car la situation d'enquête, ne serait-ce que par la seule présence de l'enquêteur (comme nous le verrons tout à l'heure), peut avoir une incidence sur les réponses de l'informateur.

- L'entretien semi-directif :

Cet entretien, appelé également à canevas, à guide, focalisé ou semi-structuré, se présente comme un compromis des deux précédents. Il consiste à laisser une liberté de parole tout en exerçant un contrôle sur ce qui est dit. Ce contrôle est assuré à l'aide d'un guide d'entretien que le chercheur construit à partir de ses hypothèses de travail. Ce guide sert d'aide-mémoire et s'avère d'une grande utilité lorsqu'il s'agit d'effectuer un travail comparatif. La maîtrise de l'entretien semi-directif, centré sur la personne, exige de l'enquêteur une écoute active pour effectuer à chaud une première synthèse des informations recueillies, nécessaire au travail de reformulation et de relance de l'entretien. »¹

Les problèmes liés aux situations d'interlocution

Tout d'abord dans un rapport de questionnement il ne faut pas mettre de côté que ce sont deux corps sociaux qui se font face. Certes la finalité d'un propos peut être rapporté à une intention momentanée mais plus profondément, l'énoncé dit davantage que ce que les circonstances lui imposent. Il existe des systèmes symboliques qui précèdent l'échange, une sorte de thésaurus où chacun puise pour donner sens au monde et aux événements. Phénomène établi entre deux individualités d'une même culture, encore plus caractéristique entre deux personnes de milieu culturel et social différent.

D'autre part, avec l'interlocution, nous rentrons dans le domaine de l'oralité. Le langage s'avère alors efficace et dangereux dans une recherche d'information, moins par son caractère péremptoire que par sa capacité à faire se recouper plusieurs significations possibles, à soutenir cette intelligence extrême de la nuance, de l'allusion et de l'à-peu-près volontaire.

Il faut voir que dans l'échange se joue tout à la fois la parole de l'enquêteur que celle de l'enquêté. C'est un exercice d'équilibre pour, d'un côté récolter des informations, et de l'autre ne donner que ce qui est nécessaire.

¹ *Les notions Clés de l'ethnologie*, Armand Colin, Paris, 2000.

Comment briser ce jeu ? Par la patience et le franchissement des étapes, identitaires et d'empathie inéluctables, étapes fondamentales dans la construction du rapport à l'Autre et à la culture.

Dans un moment d'interlocution, l'enquêteur doit s'installer dans un espace flottant, entre lui et l'autre, il doit pouvoir poser ses mots dans des traces en déséquilibre, sur le fil de ses repères référentiels. L'échange l'oblige à rester dans une tension, sensible aux variations et aux nuances de la vibration des mots de l'autre. C'est souvent lorsque l'on arrive à créer un espace spécifique entre nous et l'autre, une sorte d'espace indépendant, où l'un et l'autre entre en se décentrant, que la parole peut se déployer et circuler.

En conclusion, pour mon enquête de terrain, je suis donc partie du postulat proposé par Devreux :

« Première étape ; une science du comportement qui soit scientifique doit commencer par l'examen de la matrice complexe des significations dans lesquelles prennent racine toutes données utiles, et par sa spécification des moyens susceptibles de donner au chercheur l'accès à un aussi grand nombre que possible de ces significations, ou de lui permettre de les tirer au clair.

Deuxième étape : consiste en l'étude de l'engagement personnel du savant dans son matériau et des déformations de la réalité qui résultent de ses réactions. Le chercheur est émotionnellement impliqué dans son matériau, auquel il s'identifie ; ce qui, en dernière analyse, rend l'angoisse inévitable.

Troisième étape : consiste en l'analyse de la nature et du lieu de partition entre le sujet et l'observateur.

Quatrième étape et dernière, ne jamais perdre de vue que : la présence de l'observateur influence le cours de l'événement observé.²»

² G. DEVEREUX *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980.

BIBLIOGRAPHIE (succincte)

- AFFERGAN Francis**, Construire le savoir anthropologique, éd. PUF, Paris, 1999.
- BONTE-IZARD**, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, éd. Quadrige/PUF, Paris, 1991.
- G. DEVEREUX**, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980.
- EVANS-PRITCHARD E.E.**, *Anthropologie sociale*, trad.fr., Payot, Paris, 1969.
- GERAUD M.O., LESERVOISIER O., POTTIER R.** : *Les notions clés de l'ethnologie*, Armand Colin, Paris, 2000.
- HAMPÂTE BÂ Amadou**, Aspect de la civilisation africaine, Présence Africaine, Paris, 1972.
- LEVI-STRAUSS**, Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, in Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, IX-LII.
- Tristes tropiques*, Plon, Paris, 1955.
- Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958.
- La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962.